

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MONMARCHE

Une veillée de Noël à Bethléem

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 330-336

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Une veillée de Noël à Bethléem

Cet article ne rentre pas dans le cadre de notre Revue. Nous le publions cependant avec grand plaisir parce qu'il rappelle le souvenir d'une chapelle qui fut autrefois la propriété de l'évêché de Bethléem. Et nous remercions l'auteur de nous avoir réservé ce petit chef-d'œuvre.

Oui, mes amis, moi qui vous parle, j'ai réveillé à Bethléem !... Il est vrai que ce n'était pas en Judée ; mais l'histoire n'en est pas moins curieuse, et je vais vous la conter.

Je ne vous dirai pas par suite de quelles circonstances je me trouvais dans le Morvan, en plein mois de décembre. Toujours est-il que, cette année-là, je débarquai le soir même de Noël à la gare de Clamecy...

Clamecy ! Bethléem ! Je vous vois dire déjà : Où veut-il en venir ? Patience ! J'étais aussi loin que vous de m'attendre à la suite de cette histoire, quand je descendis de mon wagon.

J'étais même, je l'avoue, d'assez méchante humeur. La neige manquait à tous ses devoirs, car il n'y en avait pas trace, et chacun sait que tout décor de Noël qui se respecte doit être poudré à frimas. Il faisait au contraire le plus triste temps d'hiver « pourri » comme disent les bonnes gens de chez nous. Toute la journée une fine mousseline de brume, glaciale, avait voilé les paysages parcourus et avait fini par me brouiller le moral presque autant que l'horizon : la nature et moi nous étions fondus dans la même grisaille morne, et la perspective d'une veillée de Noël solitaire, dans la banalité de quelque hôtel de cinquième ordre, n'était pas faite pour me réconforter.

Quel triste Noël ! pensai-je, tout en examinant à la lueur des quinquets de la gare les omnibus d'hôtel acculés au trottoir, et au hasard je m'engouffrai dans celui de la Boule-d'Or. Je ne me doutais guère qu'à

ce moment même, le hasard, — ce dieu fantasque des voyageurs, — me poussait comme un bon génie et me préparait une surprise telle, que plus jamais je n'oublierai ce Noël-là.

Rien tout d'abord ne m'avertit de mon bonheur : toujours morose, je passai le seuil d'un hôtel modeste, et je suivis le bougeoir vacillant d'un garçon jusqu'en une chambre absolument quelconque, dont la froideur et l'odeur fade de garni me pénétrèrent douloureusement, jusqu'à l'âme. Mais en dépit de la solitude et des circonstances contraires, j'avais décidé que je serais fidèle, de loin comme de près, à la vieille tradition familiale et que j'irais à la messe de minuit. Sitôt mes bagages installés, je redescendis donc, un livre sous le bras, pour veiller entre un bon feu flambant et une théière bouillante.

Au pied de l'escalier, la patronne de l'hôtel m'attendait, une brave dame d'un certain âge, dont la bonne figure et l'accueil empressé m'avaient plu dès l'abord.

« Le feu est allumé dans la salle à manger, monsieur,... par ici ! »

Elle ouvrit une porte, et je demeurai stupéfait.

Quel était ce miracle ? L'auberge s'était-elle muée soudain en quelque hautain manoir ? Je me trouvais dans une vaste salle carrée, où la lueur de la lampe se perdit avant d'atteindre la voûte, et j'y devinai seulement dans la pénombre le dessin élégant et hardi des nervures qui s'y croisaient en ogive. Des verrières emplissaient les fenêtres en plein cintre évidées dans l'épaisseur toute féodale des murailles.

Qu'est-ce ceci ? m'écriai-je, et je vis mon hôtesse sourire en personne satisfaite et fière de son effet.

— Ah ! monsieur est amateur, à ce que je vois.

— Mais certainement, amateur de tout ce qui est beau et curieux... Où suis-je donc ?

— Monsieur, vous êtes dans la chapelle de Bethléem... »

Pour le coup je sursautai, et d'instinct je me retournai pour voir si, en quelque coin d'ombre encore inexploré n'allait pas m'apparaître soudain le tableau classique et touchant de la Nativité. Mais je ne vis rien, que la table toute dressée, et de plus en plus surpris :

« Bethléem ! dites-vous... Ah ! par exemple, la rencontre est étrange en ce soir de Noël. Mais voilà un édifice et un nom qui demandent explication. »

La bonne dame ne demandait pas mieux que d'en donner : c'est qu'elle en était fière de sa chapelle ! D'un air affairé, elle posa la lampe sur la cheminée et disparut en disant :

« Installez-vous seulement devant le feu, et attendez-moi un instant. »

Toute ma tristesse s'était envolée. Cette coïncidence qui tenait du prodige, une vieille histoire que je flairais, qui semblait émaner de ces murs, ce décor de haute allure où j'étais transporté soudain,... enfin la flamme du bois sec qui pétillait haute et claire dans l'âtre, tout cela m'avait ranimé et regaillardé en un instant. Ah ! le beau et bon feu de souches ! Mais, je vous le demande un peu, où trouverait-on de belles bûches de Noël, sinon à Clamecy, où l'Yonne ramène en tas toutes les forêts du Morvan, qu'on y jette pêle-mêle à l'époque du flottage ?

Je regardais béatement tourner les volutes de vapeur qui fumaient de mes semelles spongieuses, quand l'hôtesse rentra, des papiers à la main.

« Tenez, monsieur, voilà l'histoire de ma maison. Je l'ai copiée moi-même dans les archives, à Nevers, et j'y tiens, voyez-vous, je ne m'en dessaisirais pas pour tout au monde.

— Rassurez-vous, madame, je ne ferai de ces papiers qu'un honnête usage. »

Elle s'assit près de moi, et, moitié lisant moitié causant, je revécus avec elle un bien lointain et héroïque passé.

C'est en 1117 : Clamecy, sur sa colline, se presse autour d'une fière silhouette de château et dans la double cuirasse que lui font ses remparts et ses deux rivières, l'Yonne et le Beuvron. C'est une des bonnes places de haut et puissant seigneur Guillaume II, comte de Nevers.

Nous sommes à l'époque des Croisades, d'épique et chevaleresque mémoire : un formidable élan de foi emporte les peuples chrétiens vers les lieux saints, où s'est accompli le drame divin de leur rédemption. Il y a peu d'années, la première de ces migrations prodigieuses s'est terminée par la déroute du Sarrasin et par la fondation du royaume chrétien de Jérusalem. La Palestine, arrachée aux mains des mécréants, est maintenant une autre France, avec ses seigneurs féodaux et ses évêques, dont l'un réside à Bethléem, au lieu même de la naissance du Sauveur.

Le comte Guillaume II, désireux de faire une fondation pieuse en faveur des pèlerins malades revenant de Terre sainte, choisit le lieu dit Panthénor, situé aux portes mêmes de Clamecy, sur l'autre rive de l'Yonne ; il bâtit là un hôpital et une chapelle dédiée à Notre-Dame, avec un chapitre de huit chanoines réguliers de Saint-Augustin.

Un demi-siècle plus tard (1168), son petit-fils Guillaume IV prend la croix à la Charité-sur-Loire, et s'en va noblement mourir de la peste à Ptolémaïs. Dans son testament, il demanda à être inhumé à Bethléem,

et lègue à l'évêque de cette ville l'hôpital de Panthénor, avec quelques revenus, pour le cas où les infidèles le chasseraient de son diocèse.

Hélas ! la prévision du comte de Nevers ne tarde pas à devenir une réalité, et en 1204 l'évêque Régnier, obligé de fuir Bethléem, arrive à Clamecy et vient chercher asile à l'hôpital de Panthénor, qui désormais ne s'appelle plus que Bethléem.

Le testament de Guillaume IV était formel. Cependant l'installation de l'évêque fugitif ne va pas sans difficultés. Les évêques voisins d'Auxerre et de Nevers protestent à qui mieux mieux, et émettent des prétentions sur Clamecy. Enfin le Pape décide en dernier ressort en 1211 ; il reconnaît la juridiction spirituelle de l'évêque d'Auxerre sur la ville de Clamecy, mais il en excepte Bethléem, qui reste définitivement acquis au prélat venu de Terre sainte.

Voilà, en quelques mots, l'histoire que je lus dans les papiers de mon hôtesse, et voilà comment une petite ville du Nivernais devint, durant dix siècles, la résidence d'un évêque sans diocèse, d'un évêque *in partibus*, échappé de la gigantesque épopée des Croisades. Car Régnier eut de nombreux successeurs, et le siège épiscopal de Bethléem, à Clamecy, fut occupé sans interruption jusqu'à la Révolution. Oh ! c'étaient de bien pauvres prélats que ces évêques réduits aux maigres revenus de leur hôpital, et souvent en lutte inégale avec le puissant diocèse voisin. Cependant ils vécurent, et il ne fallut rien moins pour effacer ce curieux legs du XII^me siècle, que la grande tourmente où sombra tout le passé de la vieille France.

Quand je dis « effacer », je devrais ajouter « à Clamecy », car le titre qui avait illustré près de 500 ans

le vieil hôpital de Panthénor, ne devait pas mourir définitivement : il ressuscita cinquante ans plus tard... mais en dehors de nos frontières ! En 1840, le pape Grégoire XVI le rétablit en faveur de l'abbé mitré de l'abbaye de St-Maurice en Valais, et certes nulle terre n'était plus digne de recevoir ce glorieux héritage que celle où coula le sang des martyrs de la Légion thébaine, et où s'édifia dès l'aube du christianisme l'antique abbaye d'Agaune, pieuse gardienne de leurs reliques.

Quant à Clamecy, s'il avait perdu son évêché, il devait du moins en garder le souvenir, puisque aujourd'hui encore le faubourg qui s'étend sur la rive droite de l'Yonne, s'appelle, bel et bien, Bethléem ; puisque, à l'entrée de ce faubourg, juste en face du pont, la vieille chapelle épiscopale du XII^me siècle se cache toujours derrière l'hôtel de la Boule-d'Or.

La révélation de cette bizarre histoire, trop peu connue, ne devait pas être le seul bénéfice de ma soirée. Vous n'avez pas idée comme la glace est vite rompue... et fondue, devant un bon feu de bûches flottées, dans la douceur des vieux souvenirs d'autrefois !

Quand nous sortîmes de ses paperasses, mon hôtesse et moi nous étions les meilleurs amis du monde, et il nous semblait, sans mentir, que nous nous connaissions au moins depuis les Croisades !

Juste à ce moment, un joyeux carillon prenait sa volée à tire-d'aile du haut de la tour gothique de St-Martin, et réveillait toute la vallée du heurt précipité de ses notes argentines... Noël ! Noël ! un Sauveur nous est né !

« Vous allez à la messe de minuit ? me dit la bonne dame d'un ton engageant, nous aussi ! »

« Nous, » c'était toute la famille qui, au même instant,

fit irruption dans la chapelle, — pardon, dans la salle à manger, — déjà tout emmitouflée et prête à partir.

« Eh bien ! allons ensemble ! »

Vous pensez bien que la messe de minuit n'alla pas sans son traditionnel et pantagruélique corollaire. Jamais, avouez-le, cadre ne fut mieux de circonstance, et jamais réveillon ne me parut meilleur que celui-là.

Et voilà comme quoi, mes amis, ce Noël qui se présentait si mal se termina si bien dans la propre chapelle des évêques de Bethléem.

Marcel MONMARCHÉ.